Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: 9

Artikel: Guerre d'Orient
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334543

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 9. Lausanne, le 20 Juin 1877. XXIIe Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient**, avec une carte. — **Recrutement de 1878.** — **Bibliographie** : *Guerre d'Orient en 1876-1877*, par F. Lecomte, colonel divisionnaire. - *Aperçu sur l'état militaire des principales puissances étrangères*, au printemps de 1877, par S. Rau, capitaine d'état-major.
ARMES SPÉCIALES. — **Encore le télémètre Le Boulengé. — Tir réduit avec le fusil français. — Circulaires et pièces officielles. — Nouvelles et chronique.**

GUERRE D'ORIENT

Pendant la dernière quinzaine aucun fait militaire marquant ne s'est produit sur les divers théâtres de guerre. Il faut mentionner cependant un important indice de la gravité de la situation, dans l'arrivée au grand quartier général de Plœsti, le 6 juin, de l'empereur Alexandre, accompagné des grands-ducs Nicolas, Vladimir, Serge, du prince Gortchakoff, ministre des affaires étrangères, du général Milioutine, ministre de la guerre, du général Ignatief, et d'une nombreuse suite militaire et diplomatique. Cette entrée en campagne du tzar et des plus hauts dignitaires russes marquera tout au moins une action décisive pour avancer le passage du Danube.

L'armée russe du sud, dont le déploiement sera complétement terminé dans quelques jours malgré les obstacles des inondations, s'étend maintenant sur toute la rive gauche depuis Turn-Severin jusque près de la mer. C'est un front qui n'a pas moins de 150 lieues. Tous les points ne sont pas encore reliés entre eux par le télégraphe ni par de bonnes communications, et une seule voie ferrée le dessert. Au reste, l'effectif de l'armée est assez fort sinon pour occuper au moins pour paraître menacer une telle étendue, puisque actuellement il ne compte pas moins de onze à douze corps d'armée, y compris les deux corps de l'armée roumaine, qui forment l'extrême droite, vers Kalafat et dans la Petite-Valachie.

L'emplacement exact de ces divers corps n'est pas très facile à pénétrer. Des erreurs nombreuses et peut-être intentionnelles sont commises par les sources primitives, sans compter que plusieurs corps ont été déplacés et remplacés depuis les premières dislocations. Toutefois on peut présumer que le gros et le centre de l'armée russe occupe tout le cours moyen du Danube Bulgare (le 9e et le 10e corps d'armée de Turnu-Magurelli à Zimnitza, le 8e et le 12e corps échelonnés le long de la voie ferrée depuis Bucharest jusqu'à Giurgewo, le 7e et le 11e corps depuis Oltenitza jusqu'à Kalarasch) ; tandis que l'aile droite formée par l'armée roumaine occupe le cours du Danube à la hauteur de la Petite-Valachie et que l'aile gauche, constituée par les 4e, 13e et 14e corps d'armée russes, occupe d'une part la Dobrutscha, d'autre part le littoral de la mer Noire depuis Akermann jusqu'à Odessa.

En Russie on a procédé à quelques nouvelles formations qui équivalent à la mobilisation à peu près de tout ce qui n'avait pas encore

été mobilisé des forces militaires russes. C'est ainsi qu'au moyen des régiments de Cosaques du Don de 2e catégorie, on vient de former deux divisions de cavalerie. Ces divisions portent le nom de 2e et 3e division de Cosaques du Don. On sait que la 1re division de Cosaques du Don, constituée dès les derniers jours d'avril, est attachée au 14e corps d'armée. La 2e division comprend les 24e, 36e, 38e et 39e régiments de Cosaques du Don et les 19e et 21e batteries de Cosaques ; elle est commandée par le général-major Rodconow ; la 3e division comprend les 22e, 25e, 32e, 33e régiments de Cosaques du Don et les 18e et 20e batteries de Cosaques ; elle est commandée par le général-major Kulgatschew.

On annonce, d'autre part, que d'après un ordre de l'état-major général, le bataillon de réserve a été formé dans les régiments de la 3e division d'infanterie (Nijni Novgorod). La division est dès lors mobilisée. D'après le dire des journaux, elle serait destinée, ainsi que la 2e (Kasan) et le 40e (Samtow) à renforcer l'armée du Caucase.

Depuis l'explosion du deuxième des grands monitors de la flottille ottomane, il n'y a eu d'autre engagement sérieux sur le Danube, qu'un duel d'artillerie entre les batteries de Widdin et de Kalafat. Ces dernières qui sont desservies par des artilleurs russes ont infligé de grandes pertes aux batteries de la rive opposée.

Sur le théâtre de guerre de l'Asie la situation est difficile pour les Turcs.

La mauvaise plaisanterie de la reprise d'Ardahan, dont tant de journaux ont été victimes, est maintenant jugée.

A la droite russe, vers Batoum, tout est stationnaire. La colonne Oklobdschia (ou division du Rion) est trop faible pour pouvoir rien tenter de sérieux contre les troupes de Hassan-Pacha, qui forment autour de Batoum l'extrême aile gauche de l'armée turque.

L'aile gauche russe, la colonne Tergukasof, n'avance pas, tenue en échec ou du moins retenue sur place à Surpohanes par l'insurrection qui menacerait le flanc gauche de la grande ligne de l'armée russe.

Au centre, les Russes ont fait de grands progrès.

Sans s'inquiéter de laisser sur leurs derrières Batoum et Kars, les Russes, depuis la prise d'Ardahan, paraissent, au dire même des dépêches turques, avoir continué leur marche sur Erzeroum et occupé sans difficulté les défilés du Saghanli Dagh (monts Saghanli), qui constituaient la seconde ligne de défense des Turcs. On signale le passage de leurs colonnes à Kizil Kilissa, qui est situé entre cette chaîne de montagnes et Erzeroum, sur la route de Kars, et leur apparition à Olti, sur la route d'Erzeroum à Ardahan.

Craignant sans doute de se voir tourner Mouktar Pacha, après avoir fixé son quartier-général à Zéwim, où il ne pouvait guère se défendre, l'aurait reporté encore en arrière, à Khorrassan, situé à la jonction de la route de Kars et d'Ardahan, et non loin de la route de Bajezid. Là, il aurait appelé à lui son aile gauche qui aurait abandonné Olti, et son aile droite, à laquelle il aurait ordonné de se retirer par Karakilissa et Toprak-Kalé sur Delibaba, sis à quelques lieues au sud-est de Khorassan.

Mais ce n'est pas sur ce point que le général turc pourrait opposer

une sérieuse résistance; il est plus probable que, tenant compte de la nature du terrain et conformément aux précédents militaires, il concentrera, si aucun incident ne vient modifier à son avantage l'état des choses et s'il ne l'a déjà fait, toutes ses forces à Köprü-Keuï, ou mieux à Hassan-Kalé, sur l'Arax, en avant d'Erzeroum. C'est là que se décideront peut-être le sort de cette dernière ville et l'issue de la campagne.

Un vif combat de cavalerie a eu lieu à Beg Mehemed ; il s'explique facilement par la position de cette localité. C'est là, en effet, que la route de Kars à Erzeroum se divise pour passer sur deux points dans une direction presque parallèle, le Sagahnli Dagh, haut de 2,850 mètres environ, et se réunir ensuite à Ardost, à peu de distance nord-ouest de Khorassan. Mouktar Pacha a donc dû essayer, mais sans réussir, d'arrêter à cet endroit l'avance des Russes. Ardost, Khorassan et Delibaba, forment la base à peu près rectiligne et tournée au nord est de l'angle que font les trois routes par lesquels viennent les Russes et qui se réunissent à Köprü-Keuï.

En ce qui concerne le sort de Kars, cerné depuis le 3 juin, il ne faut pas oublier que cette ville, sise sur un plateau élevé de 1,548 mètres, est devenue depuis 1828, grâce à de nouvelles défenses et à de nombreux canons Krupp, une forteresse de premier ordre. Elle opposera sans doute une plus longue résistance qu'en 1828, où, neuf jours après le commencement de la guerre, on lui donna l'assaut. Cette dernière année, après s'être emparés de Kars et d'Ardahan, et avoir rejeté les Turcs à l'ouest du Saghanli Dag, les Russes durent en novembre prendre leurs quartiers d'hiver. Ce ne fut qu'en 1829, le 19 juillet, que le maréchal Paskiewitch battit complétement l'armée turque au pied du Saghanli et, enlevant Hassan-Kalé, força Erzeroum à capituler.

Hassan-Kalé, sis à l'ouest de Köprü-Keuï, est la localité la plus importante de la plaine de Pasin, et possède une citadelle en ruines. Des travaux de défense y ont sans doute été faits, ainsi qu'à Kœprü-Keuï. Ces travaux et le défilé de Dewe-Bojun sont les seuls obstacles sur lesquels les Turcs puissent s'appuyer pour défendre la route par laquelle viennent les Russes, et qui, d'Hassan-Kalé (hauteur : 1,680 mètres), au défilé de Dewe-Bojun, (2,090 mètres), c'est-à-dire sur une distance de 30 kilomètres environ, s'élève de 320 mètres.

Erzeroum, la capitale du vilayet, est elle-même à 1,950 mètres de hauteur : elle présentera des difficultés sérieuses à l'attaque, s'il faut ajouter foi aux récits des derniers voyageurs qui l'ont visitée, et qui certifient que les Turcs n'ont rien épargné pour en faire un boulevard solide de leur empire.

Au Montenegro la lutte a aussi recommencé. Les Turcs ont pris l'offensive de trois côtés à la fois : de Mostar et Trebigne sur Niksich pour dégager cette place herzegovinienne bloquée ; au nord contre Kolassin ; à l'est, de Spoutz et de Skutari. Un vif engagement a dû avoir lieu aux défilés de Duga entre les troupes de Soliman-pacha et les Montenegrins. Ceux-ci auraient dû battre en retraite sur Banjani, avec de fortes pertes, et la place de Niksich aurait été ravitaillée pour plusieurs mois.

Au sujet de la prise d'Ardahan, que nous avons mentionnée ci-

dessus et dans notre dernier numéro, les journaux de Vienne publient les détails ci-après :

Le grand-duc Michel avait donné l'ordre à la colonne qui s'avançait d'Akhaltzikhe dans la direction d'Ardahan, pour ouvrir, après la prise de cette place, la route d'Erzeroum par Olti, de hâter sa marche ponr opérer, le plus tôt possible, sa jonction avec la colonne d'Alexandropol, postée à Saïm. Le 15, les deux colonnes se rejoignirent à Gurdjbeck, localité située sur la route de Kars à Ardahan, à 1/3 de lieue de cette dernière ville. Dans la nuit du 15 au 16, les Russes placèrent leurs batteries au nombre de neuf, comptant 40 pièces de position, et le 16, à la pointe du jour, ils étaient prêts à ouvrir le feu contre les Turcs. Ils prirent d'abord comme objectif les deux redoutes élevées sur la hauteur de Gelav-Tscherdin. La redoute d'Elarri-Ogli, construite récemment par des officiers du génie anglais, protégeait tout particulièrement Ardahan. A 7 1/2 h., l'artillerie russe commença contre les redoutes un feu concentrique qui dura jusqu'à deux heures de l'après-midi et qui obtint le meilleur succès, démontant la plupart des pièces turques, détruisant les casernes et ouvrant des brêches dans les murailles. A 3 h., les colonnes russes s'avancèrent de plusieurs côtés à la fois et montèrent à l'assaut ; à 5 h., elles étaient maîtresses des redoutes. Les régiments qui se sont le plus distingués sont le régiment d'infanterie Elisabetpol, n° 156, de la 39e division, commandé par le colonel prince Admirazibow, le régiment d'infanterie Baka, n° 15, du grand-duc Serge, et le 13e régiment de grenadiers d'Eriwan, empereur Alexandre.

La colonne d'Akhaltzikhe, commandée par le général Devel, a joué le rôle le plus important dans cette affaire. Partie d'OEtschek, à 10 verstes à l'est d'Ardahan, c'est elle qui a emporté d'assaut les redoutes situées sur les hauteurs de Gelav-Tscherdin, après en avoir chassé six bataillons turcs. Les Russes se sont emparés de neuf pièces d'artillerie, de beaucoup de munitions, de 1800 fusils et d'une énorme quantité de cartouches.

Le général Loris-Melikow prétend que les pertes des colonnes Devel et Heimann sont insignifiantes, il ne faut admettre cette assertion qu'avec toutes réserves. Le major prince Makajew dont la bravoure a été, paraît-il, au-dessus de tout éloge, est grièvement blessé.

Le 17 mai, les Russes se tinrent tranquilles jusqu'à 3 heures et l'on crut probablement dans la forteresse qu'ils étaient épuisés et que l'on avait le temps de se préparer à la défense. Cette illusion ne fut pas de longue durée ; à 3 heures précises l'artillerie commença à battre en brêche Ardahan avec la plus grande violence et à 6 heures déjà les régiments Tiflis, Eriwan, Baka et deux bataillons de sapeurs montaient à l'assaut. A 8 h. 1/2 ces régiments, soutenus par les troupes du général Heimann pénétraient dans la place qu'évacuait, sans continuer la lutte, toute la garnison composée dit-on de 12,000 hommes. Le général Devel se mit alors à la tête de quelques régiments de cavalerie, à la poursuite des Turcs, mais l'obscurité ne lui permit pas de les atteindre. Les pertes des Russes sont relativement faibles, et la portée de leur victoire est immense. Non-seulement ils se sont emparés de 60 canons, d'un camp avec tout son matériel destiné à recevoir 14 bataillons, d'une grande quantité de vivres et de munitions et de 3,4000 bons fusils, mais la route de Kars et d'Erzeroum leur est ouverte.

On donne les intéressants détails ci-après sur l'explosion du second monitor turc le *Hivzi-Rahman* [1] dans le canal de Matchin, pendant la nuit du 25 au 26 mai :

[1] Le *Hivzi-Rahman*, était un monitor blindé à tourelles. Sa longueur à la ligne de flottaison était de 222 pieds, son déplacement d'eau de 2,500 tonnes, son tirant d'eau de 18 pieds, sa vitesse maximum de 12 nœuds ; son équipage au complet était de 219 hommes. Il était armé de cinq pièces de gros calibre (deux de 9 pouces

La nuit était fort sombre, et les bateaux russes réussirent à entourer le monitor avant d'avoir été découverts par les vigies turques. Lorsqu'à la fin les factionnaires du bord les eurent signalés et leur eurent crié : « Qui vive ? » le major Mourgesku répondit en langue turque : « Amis ! » Les Turcs, peu satisfaits de cette réponse banale, commencèrent à faire feu dans la direction de Matchin, ne sachant pas d'où venaient ces bateaux. Les coups de feu dépassaient généralement le but et les aventureux assaillants n'en souffrirent que peu. Pendant ce temps, plusieurs soldats russes avaient plongé et, nageant silencieusement vers le cuirassé ennemi, ils attachaient à ses flancs une formidable torpille. Lorsqu'elle y fut bien assujettie, munie des fils métalliques conducteurs, tout le monde regagna le rivage, et, à trois heures et demie du matin, le monitor fit explosion avec un fracas épouvantable. Pas un des hommes qui le montait, officiers, marins ou soldats, ne paraît avoir été sauvé.

Le major roumain qui a pris part à cette expédition est un officier distingué qui a fait son éducation militaire en France et a voyagé par tout le monde civilisé. Les Turcs sont connus pour la négligence avec laquelle ils font leur service nocturne d'avant-postes, et c'est certainement à ce défaut capital qu'il faut attribuer, en partie, le succès de la téméraire entreprise contre le monitor d'Ibraïla.

D'autre part le grand-duc Nicolas télégraphie en date du 16/28 mai, à St-Pétersbourg :

« Aujourd'hui, j'ai décoré de la croix de St-Georges les lieutenants Doubassov et Chestakov.

Ces deux officiers, ainsi que le lieutenant Pétrov, les enseignes Persine et Bahl, et le major roumain Mourjesku, allaient à une mort presque certaine.

Au premier coup porté par Doubassov, la chaloupe *Tsezarevitch* fut remplie d'eau. Au second coup porté par Chestakov, et qui acheva le monitor, la chaloupe *Xénia* fut toute grêlée de bombes et de balles, trois monitors tirant à bout portant. Des éclats couvrirent la *Zénia* et obstruèrent son hélice, qu'il fallut dégager auprès du monitor sombrant, mais continuant toujours à tirer.

La chaloupe *Djiahine*, commandée par l'enseigne Persine, eut la poupe crevée par un boulet et fut remplie d'eau ; puis ayant reçu un autre boulet à la proue, fut forcée d'aller sur la rive ennemie se réparer et se vider.

La chaloupe *Tsezarevna*, commandée par l'enseigne Bahl, toujours exposée, se tenait prête à sauver la chaloupe *Tsezarevitch*, qui menaçait de sombrer.

Le major Mourjesku et le lieutenant Petrov ont activement secondé Doubassov, et Chestakov. Quoique ayant été sous le vent à bout portant, pendant vingt minutes, tous ont été sauvés et rentraient vers l'aurore à Braïlov.

Les autres monitors turcs sont partis.

Doubassov, Persine et Bahl sont retournés enlever le pavillon du monitor sombré. La conduite des matelots a été héroïque ; ils sont restés calmes et silencieux comme à l'exercice. L'équipage des quatre chaloupes était en tout de quarante hommes. »

Voici l'avis publié par le gouvernement turc relativement à la navigation des Dardanelles.

« Les marins et tous les intéressés à la navigation dans les Dardanelles sont informés que la Porte ayant décidé de placer des torpilles dans le détroit, à partir du 31 mai aucun navire ne sera autorisé à mouiller devant les points ci-dessous indiqués. Toute infraction à cet ordre sera punie d'une forte amende.

dans la tourelle de poupe, deux de 7 pouces dans la tourelle d'avant, et un canon Armstrong, du calibre de 40 derrière le blindage d'avant). Son blindage mesurait une épaisseur de 4,62 pouces au centre du navire, et 3 pouces à la proue ; jusqu'à la hauteur du grand pont, sa coque était divisée par des cloisons transversales en neuf compartiments étanches.

Premièrement : le cap Nagara, dans l'espace compris entre deux lignes parallèles, dont l'une serait tirée du cap Abkdos, jusqu'au point situé au nord de ce cap sur le rivage opposé, et l'autre irait de la bouée de Nagara au château de Bonali.

Deuxièmement : Chanak-Kalessi, dans l'espace compris entre deux lignes tirées, l'une de la résidence du gouverneur jusqu'à l'extrémité septentrionale du village de Seddul-Bahr, l'autre de la petite bouée au sud du château jusqu'à la batterie de Namzeth.

Troisièmement : le cap Képher, dans l'espace compris entre deux lignes courant, l'une de Lephez, dans une direction nord-ouest jusqu'au rivage opposé, l'autre de la bouée placée devant la pointe jusqu'à un endroit situé un peu au nord de l'ancrage de Sowandreh.

Quatrièmement ; à Seddul-Bahr, dans l'espace compris entre les lignes qui joignent la bouée de Morte, au nord du phare du château de Mendereh à Seddul-Bahr, à l'extrémité occidentale du village de Koum-Kalessi.

Les ancrages de Nagara, de Chanak, de Képher, de Sari, de Sigles-Bay, de Morte-Bay et de Seddul-Bahr ne sont pas visés par cette interdiction, de sorte que les navires peuvent mouiller en ces endroits comme d'habitude, sans courir aucun danger.

Les navigateurs sont en outre informés que, très prochainement, des torpilles seront placées à l'entrée de la baie de Smyrne ; mais comme elles sont électriques, elles n'offrent aucun danger aux navires qui passent.

Toutefois, près du phare, des torpilles éclatant par la percussion seront immergées.

Des ordres ont été donnés par la Porte pour interdire l'entrée et le passage des Dardanelles par n'importe quel navire, après le soleil couché. »

Voici les conditions auxquelles la Porte subordonne la levée de l'interdiction de la navigation du Danube :

1° Tous les bâtiments, en arrivant à Adakalé devront se soumettre à une visite ;

2° Ils ne devront pas dépasser l'embouchure du Timok ;

3° La navigation est interdite aux bâtiments portant le pavillon russe ou le pavillon roumain ;

4° Dans le cas où des abus se produiraient, ou si la guerre s'étendait au-delà de l'embouchure du Timok, la présente autorisation cesserait de plein droit.

Guerre de Serbie en 1876 [1].

Cette fois les Turcs acquirent un avantage de terrain qui pouvait être d'une certaine importance ; ils étendirent leur gauche jusqu'aux hauteurs bordant la rive droite du ruisseau la Djuniska, ce qui leur donnait le commandement de la route Deligrad - Djunis - Krusevatz, c'est-à-dire une des principales lignes de communication de l'armée serbe. Toutefois, pour faciliter les négociations diplomatiques d'armistice qui se continuaient et ne pas infirmer la déclaration de trêve valant jusqu'au 3 octobre, ainsi que pour n'avoir pas à garder un front trop étendu, le généralissime turc fit abandonner, déjà le 1er octobre, les nouvelles positions de sa gauche.

Jusqu'au 3 octobre, date de l'expiration de la suspension d'armes, les armées de la Morava restèrent en observation réciproque et relativement tranquilles. Mais de part et d'autre on ne manqua pas d'utiliser cette pause pour faire venir tous les renforts possibles et préparer la reprise de la campagne.

[1] Voir notre précédent numéro.

Les préparatifs des Turcs furent continués avec la plus grande activité. Dans les derniers jours de septembre, cinq bataillons récemment levés et une batterie venant de Sofia rejoignirent le gros de l'armée devant Alexinatz ; 3 bataillons se rendirent à Nisch ; au commencement d'octobre, il y avait encore 4 bataillons en marche. Les renforts que reçut ainsi l'armée principale pendant la trêve purent au moins remplir les vides éprouvés dans les combats précédents.

L'armée d'opération, dont l'ordre de bataille varia souvent, se composait, lors de la reprise des hostilités, des divisions Soliman, Fazly, Adil et Selami et comptait 56 bataillons, 30 escadrons et 90 canons. Les forces totales de l'armée d'opération proprement dite s'élevaient ainsi à 43,000 combattants, y compris 4000 hommes de troupes irrégulières. A propos de troupes irrégulières, il faut rappeler que les éléments inutiles avaient été depuis longtemps éliminés de l'armée.

Dans le camp de Nisch, il y avait à cette époque environ 18,000 fantassins de troupes régulières, 6 escadrons de cavalerie et 4 batteries de canons Krupp. Si l'on considère que la moitié de ces troupes aurait suffi pour protéger Nisch contre une attaque imprévue, et que la position et le voisinage du quartier-général de l'armée étaient une garantie suffisante pour cette forteresse contre une attaque sérieuse, on conclura que l'effectif immobilisé de la garnison était trop élevé et qu'il eut été plus conforme au but recherché d'en placer une partie dans l'armée active.

Il y avait à Uerkub 2 bataillons, 1 escadron et une batterie ; à Kursumlje un bataillon, 3 escadrons et $^1/_2$ batterie, et sur la Babina-Glava 10 compagnies, $^1/_2$ batterie et $^1/_2$ escadron. La présence de ces troupes placées là pour protéger ces localités, voisines de la frontière, contre les bandes de partisans serbes, est, en considération de ce but, moins blâmable, quoique ce fût encore trop d'éparpillement.

On parlait de placer un corps d'observation en avant de Nisch contre le col de Grumada, ce dernier endroit ayant de nouveau été occupé depuis des semaines par des troupes serbes qui ne négligeaient aucune occasion d'entreprendre des incursions dans la contrée de Nisch, dont toutes les localités populeuses furent pillées et réduites en cendres. Il aurait été nécessaire aussi, pour le rétablissement d'une communication directe entre Widdin et Nisch, de faire occuper par un fort détachement analogue le passage de St-Nicolas. Ces mesures de précautions nécessaires n'ayant pu être prises, l'importante communication ci-dessus indiquée ne fut utilisée que pendant quelques jours, car des bandes de partisans serbes en empêchaient l'usage continuel.

L'état sanitaire de l'armée turque était excellent, malgré la saison avancée et le temps défavorable ; le nombre des malades était excessivement restreint. De légères fièvres qui, dans cette contrée, règnent chaque année à l'entrée de l'automne, furent soignées et guéries dans les cantonnements, sans que l'on fût obligé de transférer les malades à l'hôpital.

Quant à l'alimentation des troupes, elle fut, pendant toute la durée de la guerre de Serbie, régulière et ne laissa rien à désirer. Il y eut

toujours amplement de munitions pour l'artillerie comme pour l'infanterie ; les dépôts de munitions à Nisch étaient biens garnis ; les vides furent continuellement comblés par des envois complémentaires de Sofia.

Telle était, à la fin de l'armistice et au moment où les hostilités allaient recommencer, la situation du gros de l'armée turque.

Quant à l'armée principale serbe, nous avons déjà dit que, dans les dernières semaines, elle avait reçu des renforts importants. C'est à cette époque qu'arriva le plus grand nombre de volontaires russes.

L'alimentation des troupes, d'après des nouvelles unanimes, doit avoir été défectueuse.

L'état sanitaire était aussi satisfaisant dans l'armée serbe que dans l'armée turque. Il y avait des munitions en quantité suffisante.

Le 4 octobre les hostilités pouvaient recommencer. La trêve n'avait pas été prolongée, et cela parce que les bases sur lesquelles les grandes puissances médiatrices proposaient la conclusion de la paix entre les parties ne purent pas être acceptées par la Porte.

Le gros de l'armée turque, bien qu'il fût prêt au combat, ne crut pas devoir commencer déjà le 4 une attaque sur la ligne d'Alexinatz-Deligrad. Il resta encore 14 jours entiers inactif, ce qui n'est que difficilement justifiable.

Si l'on avait attendu l'arrivée des renforts, l'hésitation de l'armée turque aurait eu sa raison d'être ; mais il n'y avait à ce moment que quelques bataillons en marche partis de Sofia, et l'on n'avait pas l'intention d'affaiblir les corps d'Osman, de Mehemed-Ali et de la Drina, qui ne poursuivaient que des buts secondaires, en faveur du gros de l'armée.

Dans ces circonstances, la passivité des chefs de l'armée turque est inexplicable ; car même les meilleures troupes, et les troupes turques le sont, peuvent, grâce à l'influence fâcheuse d'une telle inaction, perdre facilement confiance en l'habileté de leurs chefs. Cela ne regarde cependant pas Abdul Kerim, mais bien les personnages influents de Constantinople qui, à ce qu'on a dit, exerçaient plus ou moins d'influence sur les dispositions des commandants d'armée dans toutes les occasions d'agir et qui se réservaient surtout la fixation du moment de la reprise de l'offensive. Du 4 au 17 octobre, l'action militaire devant Alexinatz se borna à une faible canonnade et à des tirailleries d'avant-postes le long de la Morava. *(A suivre).*

RECRUTEMENT DE 1878.

A ce sujet les circulaires ci-après viennent d'être adressées par l'autorité fédérale aux cantons et aux colonels-divisionnaires :

Le Conseil fédéral aux Etats confédérés. — Berne, le 30 mai 1877.

Fidèles et chers Confédérés. — Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons pris les mesures suivantes au sujet du recrutement militaire pour l'année 1878.

§ 1.

L'organisation et la direction de la levée des recrues dans les divers arrondissements de division seront confiées à un officier supérieur (officier de recrutement) qui sera désigné par le Département militaire fédéral.